

## **Introduction au 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques C**

Les dimanches de Pâques nous rappellent que l'Eglise n'a pas d'âge, qu'elle n'a pas de frontières... Elle est envoyée aux hommes de toutes races et de toutes couleurs, aux baptisés comme à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ... Le quatrième dimanche de Pâques est toujours celui du bon berger c'est-à-dire la sollicitude du Christ envers nous, la manière dont il nous conduit. Ce dimanche est aussi celui des vocations. Heureux sommes-nous d'avoir été purifiés par le don de sa vie, de son sang versé... Heureux sommes-nous de suivre le pasteur qui rassemble les hommes et les conduit aux sources de la vie... Heureux sommes-nous d'être invités à témoigner de lui pour que le plus grand nombre d'hommes et de femmes le connaissent et chantent sa gloire...

### **Prière pénitentielle**

- Seigneur Jésus, toi le bon pasteur, pardon pour notre écoute bien souvent distraite et sans réponse, Seigneur, prends pitié.
  
- O Christ, toi le vrai berger, pardon pour nos manques de courage et nos difficultés à suivre ton chemin, O Christ, prends pitié.
  
- Seigneur Jésus, envoyé du Père à la multitude des hommes, pardon pour notre peu d'empressement au service du prochain, Seigneur, prends pitié.

### **Introduction aux lectures**

**Actes 13, 14...52** : Quand certains cœurs se ferment à Dieu, c'est le signe que Dieu veut aller vers d'autres cœurs. Voilà ce que les apôtres ont compris dans une synagogue d'Asie Mineure. Mal accueillis par les Juifs, ils se tournent vers les païens.

**Apocalypse 7, 9-17** : La multitude des saints, décrite par Saint Jean, est sortie de la grande épreuve de la vie par l'amour sauveur et purifiant du Christ, l'Agneau et leur pasteur qui les conduit vers la paix et la joie.

**Jean 10, 27-30** : la comparaison du pasteur ou du berger permet à Jésus de nous révéler la nature des liens et des relations qu'il souhaite développer avec nos communautés et avec chacun d'entre nous.

**HOMELIE DU PERE AHOUA MIESSAN AUGUSTE ROGER**

Frères et sœurs dans le Christ, l'Église tout entière est née d'un appel. Un jour du temps. Depuis, elle ne cesse d'être traversée par l'appel de l'Évangile. Un appel à dire l'amour de Dieu, sa tendresse, sa miséricorde. Un appel à être acteur de communion et d'unité. Le secret de cet appel ? Dieu sauve ! La raison de cet appel ? La venue du règne de Dieu. La force de cet appel ? Devenir des vivants. Cet appel dont elle est née, l'Église le transmet, de génération en génération. Non sans mal, parfois, mais dans l'espérance, la foi et la charité. Transmettre un appel demande de se tourner vers un autre, de l'inviter à élargir l'espace de sa tente, de s'intéresser à ce qu'il est, à ce qu'il vit, à sa faim, à sa soif. Appeler quelqu'un, ce n'est pas simplement lui demander quelque chose : c'est le nommer et entrer en dialogue. L'appel est bien plus qu'une demande. Il est le creuset où s'invente la fraternité, au nom du Christ et à cause de l'Évangile. À travers le monde entier, l'Église prie aujourd'hui pour les vocations. Elle prie pour que des jeunes prennent le risque de faire de leur existence un service des autres sur les traces de Jésus. Elle prie pour que des hommes entendent l'appel du Seigneur à un service plus direct de l'Évangile et choisissent de donner leur vie pour cela.

De tout temps, ce n'est évidemment pas toujours la rencontre avec quelqu'un, une communauté, une paroisse qui donne naissance à une vocation, mais bien la découverte d'un chemin qui permet une rencontre décisive avec le Christ. Ce sont ces chemins que l'Église doit inventer et tracer, avec et pour des jeunes. Pour qu'ils entendent les mots de Dieu aux appelés de son peuple pour son peuple : « Va, je t'envoie ! »

L'Évangile nous transmet un message de confiance : dans la main du Christ et du « *Père plus grand que tout* » nous ne « périrons pas », car « *personne ne peut rien* » leur « arracher », pas même le « *loup* » meurtrier - autant dire le mal personnifié - qu'évoque Jean 10, 12. Voilà qui conforte notre désir d'être comblés, épargnés et consolés (Ap 7, 9... 17). Mais cette protection apparemment sans faille peut aussi nous « agacer » tant elle semble éloignée du réel, sans compter la passivité que connote l'image des « *brebis* ». L'Ancien Testament, tout comme Jean, s'attarde sur la sollicitude du pasteur à l'égard de ses bêtes, toujours menacées par les prédateurs. Et de fait, Jésus est bien notre « *rempart* » et le pasteur qui nous conduit vers la plénitude de vie à laquelle nous aspirons.

Mais nous n'en sommes pas pour autant réduits à la passivité. De fait, il s'agit d'écouter sa voix dans la relation unique qui nous unit à lui, de la reconnaître dans la cacophonie du monde ambiant. Nous sommes également conviés à discerner entre pasteurs authentiques et marchands d'illusions. Sans oublier que nous suivons

l'Agneau-pasteur, le Christ pascal qui, pour n'être qu'« un avec le Père », n'en est pas moins passé par les grandes eaux de la mort. Un message de confiance certes, mais qui ne nous berce pas d'illusions. Il ne nous reste plus qu'à vivre noire part de combat dans la certitude que « rien ne nous séparera de l'amour de Dieu» (Rm8).

Jésus, le Bon Pasteur, nous rassemble par sa Parole et nous donne de devenir son Corps, l'Église. Cette communion se fonde sur la communion trinitaire du Père, du Fils et de l'Esprit. C'est en réalisant cette communion d'amour que l'Église est « signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» comme le dit le concile Vatican II.

Puissions-nous être, les uns pour les autres, des relais de l'appel de Dieu et susciter les vocations qui permettent la vie de l'Église, et notamment des vocations de prêtres, serviteurs de la vocation de chacun pour le service du monde et de l'Église.